

« Ou bien les richesses iront là où sont les hommes ou bien ce seront les hommes qui iront là où sont les richesses » (A. Sauvy, p. 181, in KHACHANI, *Réflexion économique et sociologique sur le Maroc*, comité d'organisation des tables rondes et de la publication des actes, 2000). Posé en ces termes simples mais lucides, le problème interpelle les pays de la rive Nord.

Aujourd'hui, la migration est devenue un thème à la mode, la télévision, les journaux, tous évoquent la question de l'immigration. Mais cette question a-t-elle déjà été traitée dans sa globalité, dans sa profondeur et dans son évolution ?

Je propose dans cet article, tout d'abord de vous présenter mon projet de thèse. Puis nous exposerons le contenu d'entretiens réalisés avec une personne partie clandestinement du Maroc. Enfin nous tenterons de porter une réflexion sur les nouvelles stratégies des migrants pour arriver en Europe.

I- LA MISE EN PLACE DE LA PROBLÉMATIQUE DE RECHERCHE

1- Les travaux déjà réalisés

Comme Française d'origine marocaine, la question migratoire est au cœur de mes interrogations. En effet, dans le cadre de mes travaux de maîtrise, je me suis demandée comment la population des Marocains installée à Angers a pu se mettre en place. Elle constitue la première nationalité étrangère de la ville. En son sein, la population des Marocains de Beni Mellal et de sa région est largement représentée. J'ai donc étudié sur une filière migratoire qui s'est installée à Angers dans les années soixante et qui actuellement représente plus de 400 personnes issues de Beni Ayatt (commune rurale de la province d'Azilal dans la région de Beni Mellal). Cette première approche m'a permis de comprendre comment les Aït Ayad (population de Beni Ayatt) s'inscrivent sur un

double espace, qui est celui de départ, Beni Ayatt et celui de d'arrivée, Angers. Ces deux espaces ont été territorialisés par les migrants marocains angevins de manière différente. Il existe une véritable dualité entre leur pratique de ces deux espaces. En effet, on a pu mettre en évidence une périphérisation de l'espace pratiqué par les Aït Ayad à Angers et au contraire une centralité de l'espace vécu et pratiqué de ces mêmes migrants dans leur village d'origine.

Dans le cadre du DEA, j'ai essayé cette fois-ci de comparer ces filières des années soixante comme celle étudiée en maîtrise aux nouvelles stratégies migratoires plus clandestines des Aït Ayad, vers la France et l'Espagne. Ce travail de recherche dans le cadre d'une thèse se propose de prolonger les études développées précédemment par un élargissement de la population et des espaces d'études.

Ces différents travaux nous ont permis de nous familiariser avec le terrain et de retravailler certains entretiens réalisés en maîtrise.

Dans les sujets en géographie portant sur la migration, il est difficile de travailler à la fois sur plusieurs espaces et sur plusieurs échelles de temps. L'objectif de ce travail est de prendre en compte la notion de temps et de durée (des années soixante à aujourd'hui). Auquel il faut superposer une étude spatiale qui va du local (le quartier) au national (étude des migrations en France, en Espagne...), du national à l'international (itinéraire des migrants qui traversent plusieurs pays pour arriver au lieu désiré).

2- Mise en place de la problématique

Nous avons pu observer dans le temps que de plus en plus les comportements migratoires, de type « communautaires », organisés en filières, tendent à laisser la place à des parcours plus individuels et moins regroupés. La conséquence directe est l'élargissement des champs migratoires en Europe. On sort de plus en plus du couple traditionnel Maroc/France et on passe à un espace migratoire marocain plus ouvert sur l'Europe, avec des effets de reports vers l'Espagne, l'Italie, la Grèce, le Portugal, voir d'autres pays que ceux de l'Europe. On est passé d'une échelle de flux de type régional à des flux de type international.

*doctorante en géographie sous la direction de M. Ma Mung (université de Poitiers) et M. Pihet (Université d'Angers), boursière MAE accueillie au Centre Jacques Berque de Rabat au Maroc.

Au même moment où ces flux se mondialisent, l'espace Schengen se met en place. Le Maghreb est devenu un espace riverain de l'Europe Schengen avec l'entrée de l'Espagne et du Portugal.

C'est dans cette évolution historique, politique et spatiale que nous aimerions replacer notre problématique de thèse: comment, dans cette complexification des territoires, dans cette mondialisation des flux, dans ces changements de définitions des frontières européennes et dans ces nouvelles conditions de migrations dans le pays de départ et d'arrivée, les mobilités des migrants marocains se retranscrivent dans les différents espaces? Il nous paraît intéressant, après avoir vu ces parcours variés de ces migrants ou néo-migrants, d'étudier leurs insertions dans les espaces d'installations?

3 - Méthodologie

Pour répondre à ces questions nous nous sommes essentiellement appuyés sur des entretiens semi directifs réalisés auprès de jeunes migrants, rencontrés lors de nos enquêtes de terrains en France, en Espagne et au Maroc.

La population étudiée des Aït Ayad est actuellement très hétérogène. Nous avons pu rencontrer lors de nos enquêtes de terrains, des migrants arrivés dans les années soixante, leurs femmes et leurs enfants, des anciens combattants, et les Aït Ayad nouvellement arrivés de manière clandestine.

La méthodologie de ce travail peut être synthétisée autour de trois points. Nous avons donc pu reprendre les entretiens réalisés dans notre étude de maîtrise, essentiellement sur le champ migratoire Beni Ayatt/Angers. Puis, nous nous sommes entretenus avec des migrants en situation irrégulière sur Angers. Nous avons pu mener deux terrains pour cette année, l'un d'un mois et demi à Beni Ayatt au Maroc, et l'autre de quelques jours à Lorca en Espagne en 2001, puis en 2002, nous avons réalisé un terrain au Maroc et un en Espagne où nous sommes retournés à Lorca et à Rute près de Cordoue. Ainsi, nous avons pu rencontrer au Maroc des personnes qui voulaient migrer ou qui ont tenté de migrer mais qui se sont fait refouler par les polices de frontière, ou ont échoué dans leurs tentatives de migration. Le second terrain à Lorca, qui n'a duré que trois jours, m'a permis de comprendre la mise en place d'un nouveau champ migratoire entre Lorca et Beni Ayatt. J'ai pu rencontrer une dizaine de migrants de Beni Ayatt ou de la région de Beni Mellal qui m'ont raconté leurs histoires migratoires.

À travers ces entretiens et ces terrains j'aimerais mettre en évidence plusieurs choses pour cette thèse.

- Faire un état des lieux sur les différentes vagues migratoires de la région de Beni Mellal vers l'Europe depuis les années soixante.

- Les confronter aux nouvelles vagues vers l'Espagne et l'Italie, essayer de les évaluer par comparaison.

- Travailler sur les politiques européennes d'entrées et de sorties, avec la mise en place de l'espace Schengen.

- Approfondissement théorique des termes de réseau, champ et circulation, espace, système migratoire... Et approfondir la notion de territoire de l'« entre-deux » et de territoires circulatoires avec le travail empirique

- Essayer de comprendre comment les migrants pratiquent le hrague et conceptualiser la notion de hrague

C'est entre autre sur ce dernier point que j'aimerais m'attarder. Je vous propose de mieux appréhender ce nouveau type de migration à travers l'exemple de Mustapha avec qui nous avons pu nous entretenir à plusieurs reprises. Cet entretien est tout à fait intéressant puisque c'est une personne que j'ai pu rencontrer plusieurs fois, avant sa migration et après sa migration, et dans des lieux différents. Cette approche nécessite aussi que nous puissions aborder plusieurs notions comme celle de clandestin mais aussi des nouveaux termes qui apparaissent comme celui de hrague et qu'il semblerait intéressant d'étudier.

II- ÉTUDE DE CAS, L'EXEMPLE DE MUSTAPHA. DES RÉSEAUX RÉACTIVÉS : QUAND LES ANCIENS MIGRANTS AIDENT LES NOUVEAUX ARRIVANTS

Je propose d'analyser en détail un des entretiens que j'ai mené avec Mustapha. C'est une personne que j'avais déjà rencontrée à Beni Ayatt avant sa migration. Il m'avait déjà parlé de son projet de migration. J'avais appris quelques mois plus tard, en décembre 2000 qu'il avait réussi à aller jusqu'en Espagne. Puis encore plus tard, j'apprends qu'il est à Angers. Je prends contact avec lui pour réaliser un entretien le mercredi 7 mars 2001, rencontre qui a duré une heure et vingt minutes.

J'ai fait le choix d'appuyer ma réflexion sur ce seul témoignage. Il est vrai qu'il pourrait être intéressant de livrer plusieurs de mes entretiens réalisés mais il me semble que celui de Mustapha reste assez inédit. En effet, son parcours pourrait être celui de n'importe quel jeune

marocain qui décide de partir aujourd'hui. Cependant ce qui le rend inédit c'est qu'il s'appuie sur des réseaux à la fois familiaux villageois, des réseaux plus ou moins mafieux, mais surtout il s'appuie sur des réseaux et des filières migratoires qui se sont mises en places de façon régulière dans les années soixante. De plus c'est avec Mustapha, qui vit actuellement sur Angers que j'ai pu avoir plusieurs entretiens. Puisque je l'ai vu une première fois avant son départ, à Beni Ayatt. J'ai eu un entretien avec lui à Angers et l'ai revu récemment à Rute près de Cordoue en Espagne, ainsi qu'à Lorca en Espagne. Actuellement je reste en contact avec lui pour savoir où il est et ce qu'il fait.

Avant de vous restituer la quasi-totalité de cet entretien, je précise que ce qui est cité entre guillemets dans ce texte fait partie du discours de Mustapha. Nous avons aussi retracé son trajet migratoire sur lequel, on pourra s'appuyer pour mieux visualiser son parcours (voir carte).

1 - Situation familiale avant le départ

Dès le début de l'entretien je lui demande de se présenter et de me dire ce qu'il fait. Mustapha est né en 1976. « J'ai 24 ans. Aujourd'hui je ne fais rien et je vis en France chez mon oncle, mes cousins, mon frère ».

Je lui demande ce qu'il faisait avant de venir en France :

« Avant de venir en France, je vivais à Beni Ayatt au Maroc. Je suis allé à l'école jusqu'en 1996 et j'ai arrêté à ma première année de lycée. Ça ne me plaisait plus. Pendant 4 ans je n'ai quasiment rien fait, je travaillais un peu les terres agricoles qui nous appartenaient ».

Combien étiez-vous dans la famille et dans la maison ?

« Nous sommes trois garçons, tous plus âgés que moi, c'est moi le plus jeune dans la famille. Mes trois sœurs sont mariées, il en reste qu'une encore à la maison, et ma mère avec nous. Mon grand frère est instituteur, et mon autre frère est diplômé-chômeur. J'ai un autre frère qui vit en France et qui est marié avec une Française... Je n'ai jamais travaillé au Maroc, car c'est impossible, on est trop mal payé, tu vas te fatiguer pour rien. Tu travailles 12 heures par jour pour 25 dirhams. C'est rien du tout, ça ne te suffit même pas pour acheter tes cigarettes et prendre un café ».

Je lui demande alors pourquoi, s'il n'a besoin de rien, il veut absolument aller en Europe ?

« Ce n'est pas parce que je n'ai besoin de rien, mais si on me demande pourquoi je ne travaille pas dans

l'agriculture au Maroc... Pour que j'aie travailler dans ce genre de chose, il faut que je sois dans le besoin à la maison, et c'est vrai que je n'ai besoin de rien matériellement chez moi. Et ceux qui vont travailler dans l'agriculture pour 3 dirhams de l'heure, c'est qu'ils n'ont rien du tout, zéro qui rentre chez eux. Par contre pour aller en Europe, si l'occasion se présente, tu iras même si tu travailles au Maroc, même si tu n'as besoin de rien, même si tu as de quoi manger et boire, même si tu ne manques de rien à ce niveau-là... ».

2 - Préparation du départ

L'idée de partir, mais où et comment ?

« Je suis parti du pays le 14 décembre 2000. Je m'étais dit, je vais partir soit pour l'Espagne soit pour l'Italie, je ne pensais pas à aller en France. J'étais avec un groupe de gars, on attendait qu'on nous appelle, eux, ils les ont appelés (3 gars) et moi et un autre on a appelé le mec qui fait passer. Il nous a dit d'attendre le prochain voyage. Et là je me suis énervé, je n'ai pas du tout apprécié qu'il me dise qu'il fallait encore attendre. Je suis resté une semaine encore à attendre jusqu'au 14 décembre. Je suis sorti de chez moi, la première fois que je suis parti, j'étais parti sans le dire à personne, je n'ai dit au revoir à personne (Rire...) Et je suis allé directement à Tanger ».

Avant que tu me parles de ton voyage, j'aimerais que tu m'expliques comment se déroulent les trajets en avion ?

« C'est un mec du village qui est parti de cette façon-là, Fayçal. À ce moment-là il avait acheté un visa, un visa trafic pour rentrer en Europe. Ce visa coûte un million et demi de dirhams (15000 dhs). Au début je voulais partir par l'itinéraire avion avec Fayçal, mais comme l'attente devenait trop longue, j'ai décidé de partir autrement.

En fait, moi j'avais de la famille en France. Ils se sont cotisés et ils m'ont donné trois millions et demi (35000) pour que je puisse partir...

Il me fallait en tout, 6 millions et demi (65000 dirhams), car avec le voyage, la route, il te faut de l'argent... Pour le trajet en avion avec Fayçal. On nous avait expliqué comment on allait faire. On avait donc l'intention d'aller d'abord de Beni Mellal jusqu'à Marrakech en car, puis on prenait un avion pour Tunis. On fait une escale de deux à trois jours à Tunis. Après on prend un avion pour la Turquie avec une escale de 2 à 3 jours. De la Turquie on nous emmène en Suisse, puis de la Suisse

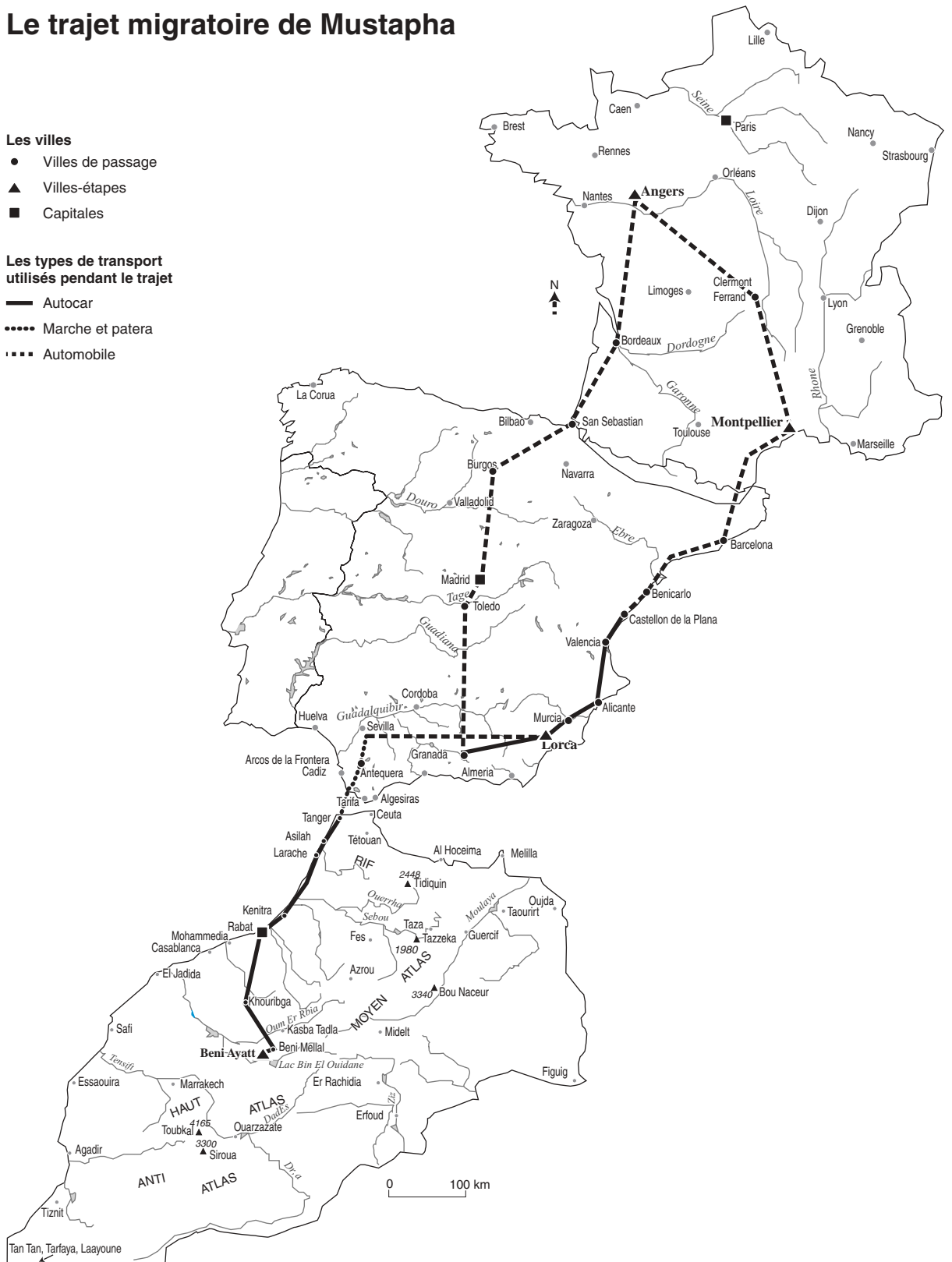
Le trajet migratoire de Mustapha

Les villes

- Villes de passage
- ▲ Villes-étapes
- Capitales

Les types de transport utilisés pendant le trajet

- Autocar
- Marche et patera
- Automobile



Source : Atlas 2000
Entretien personnel

Conception et réalisation : Arab C., juillet 2001

vers l'Italie en train cette fois-ci. Avant de partir, il te faut des adresses de tes amis que tu connaissais à Beni Ayatt et qui sont en Italie. Mais finalement moi je n'ai pas voulu prendre cet itinéraire, car j'en avais marre d'attendre. Par contre Fayçal lui, l'a fait. Mais il est parti et il s'est fait arrêter, on l'a renvoyé au bled. À ce qu'il paraît, il a fait deux mois de voyage mais je ne l'ai pas revu ».

Je l'ai moi-même rencontré pendant mon travail de terrain à Beni Ayatt, mais il n'a pas voulu en parler. D'après les autres contacts que j'ai eus, après « ce voyage », il s'est enfermé chez lui, et n'a parlé à personne pendant deux mois. Certains racontent qu'il n'a pas bougé de Marrakech et qu'il a tout dépensé dans cette ville, et d'autres m'ont dit qu'il s'était fait arrêter en Suisse et qu'il aurait subi des traumatismes dans un centre de rétention.

Je reprends l'entretien avec Mustapha en lui demandant son propre itinéraire.

« Je suis allé à Tanger sans le dire à personne. On est parti, on était 3 garçons du village. On a appelé le mec qui devait nous faire passer, le asmesale. On s'est donné rendez-vous dans un café. On a discuté puis on est reparti pour 15 jours d'attentes à Tanger. Ce mec-là on le connaissait de nom mais on ne l'avait jamais vu. On avait juste son numéro et impossible d'avoir son adresse. Le numéro on l'avait eu par un contact qui était déjà parti et qui l'a communiqué à des copains avec qui j'étais. Et puis on s'est rencontré pour parler de comment ça allait se passer, combien il demandait d'argent. Ils nous ont emmenés dans une maison et on lui a donné son argent. On lui a donné 2 millions. Puis on est resté une quinzaine de jours dans cette maison, on était 54 dans la maison. Il y avait 2 chambres et un hall. J'étais dans une chambre de 2 à 3 m² où on était 19 personnes. On est resté 15 jours de novembre à Tanger, mais le temps était pluvieux, il y avait du vent, il faisait froid, le temps n'était pas bon, la mer agitée, à chaque fois on repoussait le départ à cause du mauvais temps... Finalement il nous a dit de rentrer chez nous jusqu'à ce que le Ramadan passe. Je suis revenu à Beni Ayatt 2 jours et j'ai reçu de nouveau un coup de fil pour me dire que la mer s'était calmée. La deuxième fois au moins j'ai dit au revoir à tout le monde, à la famille, les amis... Et puis quand on est arrivé à Tanger, on pensait attendre un à deux jours et partir. La mer était mauvaise. On a dû encore

attendre 15 jours et le 14 décembre 2000 on nous a prévenus d'un départ dans la nuit ».

3 - Le trajet vers l'Espagne

Traversée de la mer

« Puis le 14 dans la nuit on s'est dirigé vers la mer pour faire la traversée, 1 h 30 de route. La mer était bonne cette nuit-là, on a fait le départ à 2 heures du matin et on est arrivé à 3 h 30 sur terre espagnole. (Je lui demande de me montrer sur la carte par où ils sont passés exactement). À Tanger on est allé direct vers Tarifa mais en fait, on s'est arrêté entre Tarifa et Cadix. On est arrivé dans la forêt espagnole ».

Description de la patera

« C'est un bateau à moteur, on appelle ça un zodiac. 9 mètres de long et 2 mètres et demi à 3 mètres de largeur. On était 47 personnes à l'intérieur, 45 garçons et deux filles. Que des jeunes de moins de 30 ans! Le plus jeune devait avoir 13 ans. »

Je lui demande si les personnes du bateau étaient toutes de la même région du Maroc?

« Le voyage dans lequel on était, il y avait 50 % de personnes de la région de Beni Mellal et les 50 autres de la région d'Oujda. De Beni Mellal, c'était surtout des gens de Beni Ayatt, d'Afourer, Souk Sebt... En fait chaque filière clandestine et donc chaque ouhrague et leurs asmesales, travaillent avec des régions précises du Maroc. Et la filière que nous avons prise, travaille plus avec Beni Mellal et Oujda. Mais il y a d'autres filières qui s'occupent de la région de Rabat. Le passage entre le Maroc et l'Espagne est très dur, mais celui que j'ai fait, je l'ai trouvé normal, il n'y a pas eu de problèmes, comme si on était sur une mobylette. Il y avait des gens qui avaient très peur, d'autres qui étaient malades, d'autres encore qui récitaient des versets du Coran... Tout le monde est parti dans notre voyage, mais comme on était trop nombreux ils ont dû en renvoyer quelques-uns pour un prochain voyage. Quand on est arrivé en terres espagnoles, je suis resté avec mes compagnons du village. Nous étions 6, 3 d'Afourer et 3 de Beni Ayatt. On était déjà ensemble à Tanger. Quand on est descendu du bateau, les 47, on s'est séparé. Chacun est resté en petit groupe de 5 ou 6 personnes, car même si tu te lies d'amitié avec certain si on reste en groupe tu peux te faire repérer. »

La route vers l'Espagne ou la route de l'endurance

« Quand on est arrivé dans la forêt espagnole, on avait

un guide dans le zodiac qui nous dirige à la descente du bateau. Il nous donne quelques directions celles à prendre et celles à ne pas prendre. Celui-ci nous a dit de garder notre gauche et d'éviter les chemins vers la droite car c'est la route vers Algésiras et on risquait d'être arrêté. Il nous a dit que d'un côté on avait Tarifa et de l'autre Cadix, et il fallait avancer entre les deux villes pour ne pas se faire prendre et s'en sortir. Après le guide remontait dans la barque et repartait avec le passeur pour Tanger... On avait des contacts, on avait des numéros de téléphone des copains du village qui vivent en Espagne, on avait où aller et où appeler pour avoir de l'aide... On ne traverse aucune ville pour ne pas se faire remarquer, on passait à travers les montagnes, les forêts. (je lui demande de me montrer sur une carte quelle route ils ont pris)... En fait on a marché, marché, marché jusqu'à ce que l'on ait aperçu un panneau nous indiquant qu'il nous manquait 25 km pour Sevilla. On a traversé une montagne, plusieurs lacs (je lui demande de me préciser les noms) mais je ne me souviens d'aucuns noms... (Et des noms de villages), je me souviens d'Acoste de la Frontera, mais on est passé à côté, on évitait les villages, on préférait marcher dans la forêt ou la montagne pour ne pas se faire remarquer. »

Je le questionne sur ce qu'ils mangeaient ?

« On avait des dattes, des pois chiches, du sucre... On n'avait plus de pain au bout de 2 jours et les gars qui étaient déjà partis nous ont dit d'emmener des dattes et des pois chiches pour la route. Puis, dans la montagne, il y avait quelques maisons, on demandait à manger aux Espagnoles. Ils nous donnaient du pain avec du beurre souvent. On avait plus le choix. On était arrivé à une limite où on était obligé de demander notre nourriture autrement on mourrait de faim, parce qu'on avait trop faim, on avait aussi très peur de demander à manger. Mais les Espagnols sur la route ont été sympas, ils nous donnent à manger, ils ont l'habitude de penser. Ils étaient vraiment bien. Je suis arrivé à un point au bout de 3 à 4 jours, où je n'en pouvais plus, où je demandais et j'espérais me faire arrêter et qu'il me ramène au bled. Donc je n'avais plus peur de demander ma route ou de quoi manger aux Espagnols. Quand on était arrivé, pas loin de Sévilla, à 25 km, il y a eu un village à côté. Nous y sommes allés pour appeler quelqu'un pour venir nous chercher en le payant bien entendu. On avait des tas de numéros de

téléphones de ces passeurs marocains qui viennent chercher les gars comme nous dans la forêt espagnole. C'est leur business. Nous sommes restés deux jours autour de ce village. Celui qui doit venir nous emmener, est venu nous chercher entre Séville et Algésiras, car il risque moins sa peau. On a fait un trajet de 8 jours. Par autoroute il y a entre 120 et 140 km environ mais nous sommes passés par la montagne donc ça fait beaucoup plus, dans les environs de 250 km... Au début on ne marchait que la nuit et le jour on essayait de dormir, on se cachait dans la forêt pour nous reposer. Mais quand on était fatigué, on avançait le jour, et la nuit on se reposait. Parce que cela devenait difficile, on ne voyait pas les directions à prendre la nuit. C'était mieux de marcher pendant la journée jusqu'à 1 heure du matin puis on essayait de dormir. On faisait un petit feu car on avait froid. On dormait dehors, dans la nuit, dans le froid, sous la pluie, nos vêtements étaient mouillés... Les conditions devenaient de plus en plus difficiles... ».

4 - L'arrivée en Espagne

La fin d'un cauchemar

« Et le lendemain, Faouizi est venu nous chercher et nous a emmenés en voiture jusqu'à Lorca chez nos amis marocains de Beni Ayatt (je fus logée chez certains d'entre eux pendant mon terrain à Lorca). On l'a payé 7500 dirhams Quand je suis arrivé avec Miloud, lui, il connaissait des gens à Lorca mais moi je ne connaissais personne. On est allé chez les cousins à Miloud, on les avait appelés et ils nous ont dit qu'on pouvait venir. Ils étaient déjà 9 dans une maison et j'ai eu l'impression qu'il ne voulait pas que je m'ajoute à eux. J'ai senti que ma présence était indésirable. En fait, si tu ne connais pas quelqu'un de sûr, sur qui tu peux compter pour t'accueillir dans les débuts, c'est difficile pour quelqu'un qui arrive comme moi, il se peut que tu te retrouves dehors. Finalement j'ai passé la nuit chez eux jusqu'au matin puis, je suis sorti pour appeler mes amis d'Espagne. J'ai appelé Radouane qui m'a dit qu'il était à 5 minutes d'ici. Il est venu me chercher et c'est chez lui que j'ai vécu... Je suis donc allé vivre chez mon ami Radouane. Je suis resté un mois et 14 jours chez lui. Dans la maison il y avait 2 chambres, une salle à manger, une salle de bain avec des toilettes. Nous étions 7 dans cette maison. Ils avaient tous leurs papiers, tous sont passés clandestinement

entre le Maroc et l'Espagne, tous ont fait la même traversée que moi. Il y en avait un seulement, qui est venu par visa. Ils ont au moins passé un an tous en Espagne. Pour certains cela fait 5 ans. Il y en a un, cela fait seulement un an qu'il est en Espagne et il a eu ces papiers en juillet 2000 (il s'agit de Jamel que nous avons pu rencontrer à Lorca). Je n'ai pas eu l'occasion de beaucoup travailler en Espagne. J'ai pu faire 5 jours dans l'agriculture, ils m'ont payé 7800 pesetas. Et après il y a eu des problèmes, il y avait des contrôles de papiers dans les fermes, et si tu ne les as pas il t'emmène au tribunal toi et le patron... »

5 - Un nouveau départ

La route vers la France. De Lorca à Montpellier, de Montpellier à Angers, des réseaux réactivés.

« Je me suis dit à ce moment-là qu'il fallait quitter l'Espagne à tout prix. Partir pour l'Italie, la France, n'importe... J'ai alors appelé mon cousin sur Angers pour lui demander ce que je devais faire et s'il y avait des possibilités pour venir en France. Et lui a très bien compris la situation et il s'est chargé d'appeler mon frère sur Angers. Tous les deux ont appelé un ami de Beni Ayatt à Montpellier, qui est parti aussi clandestinement et qui a pleins de contacts (il s'agit là de Salah, une personne que nous avons nous-mêmes pu rencontrer sur Angers) pour lui demander s'il y avait moyen de me faire traverser l'Espagne jusqu'en France. Et en effet il connaissait quelqu'un qui faisait passer des clandestins jusqu'en France moyennant une certaine somme (nous avons appris après l'entretien que Mustapha a payé, à l'aide de sa famille en France, une somme de 7500 francs pour aller jusqu'à Montpellier). Je suis donc resté avec Salah et son cousin pendant 4 jours à Montpellier. Jeudi soir, mon frère et un de mes cousins ont fait le départ d'Angers. Nous sommes arrivés le vendredi 2/2/2001 à Angers, et j'y suis depuis que je suis arrivée. »

6 - La vie à Angers et réflexions sur sa vie d'« errant »

« Sur Angers, je vis le plus souvent chez mon grand-oncle, il s'agit d'une des personnes de la première génération arrivée à Angers dans les années soixante, à la Roseraie, après je vais chez les uns et les autres. Par exemple la semaine je suis à la Roseraie et il m'arrive de rendre visite à mes cousins, un au Lac de

Maine, l'autre à la Roseraie. Je vais aussi voir mes oncles à Monplaisir, et le week-end je le passe en général chez mon frère à Trélazé. »

Je lui demande ce qu'il fait depuis son arrivée à Angers ?

« Pour l'instant je ne fais rien. Mais j'aimerais pouvoir travailler et régulariser ma situation. Mais c'est difficile. Si je reste longtemps en France sans papiers et sans travail, il se peut que je reparte. N'importe où, l'Italie ou encore d'autres endroits. » Je lui demande : et l'Espagne ? « Pour l'instant je n'ai pas envie de retourner en Espagne mais bon, on ne peut rien prédire, plus on avance dans le temps, et plus la situation se précise, où on pourra aller et ce qu'on pourra faire. Pour l'instant je n'irai pas en Espagne. Je vais rester un temps en France et s'il y a du travail mais pas de papiers, ce n'est pas grave. Mais s'il n'y a ni travail et ni papiers, je n'aurai rien à faire ici. Je pourrais travailler au noir jusqu'à régulariser ma situation. »

7 - L'envie de partir pour l'Europe

Fuir le Maroc à tout prix, quelles motivations ? « Le chat ne sort pas de la maison du mariage... » (proverbe berbère).

« Tous les jeunes parlent de cela, de partir, de trouver des solutions pour partir. En majorité ils cherchent à partir... C'est difficile de répondre à ce pourquoi ils veulent partir. Tu es là à attendre, tu regardes au loin à l'horizon. Tu ne travailles pas et tu ne peux pas travailler au Maroc. Même ceux qui ont des diplômes ne trouvent pas de travail donc moi qui n'en ai pas j'en trouverai encore moins. Ce n'est pas la peine d'attendre d'avoir 40 ans et de te dire, je n'ai rien fait de ma vie, je l'ai gâchée. Je suis encore jeune et c'est maintenant qu'il faut chercher à te dépanner, à trouver des solutions, à sortir... Depuis ma naissance jusqu'à aujourd'hui, toute ma vie, jusqu'à ma sortie du Maroc, je n'ai manqué de rien. Mais tu regardes toujours plus loin. Tu as envie d'être comme tout le monde, t'en sortir, aider ta famille aussi, ce sont des choses que je ne peux pas faire. Il y a un proverbe berbère qui dit : « le chat ne sort pas de la maison du mariage », c'est-à-dire que si au Maroc tout allait bien personne n'irait vers l'Europe... »

Pourquoi la France ?

« Je n'y pensais pas au début à la France. Je savais qu'un jour ou l'autre j'allais y aller mais bien plus tard après avoir eu mes papiers. Maintenant je n'ai pas choisi. Car quand il y avait eu les difficultés en Espagne je n'avais pas le choix, je devais partir, n'im-

porte où. Je suis venu en France car il y avait ma famille. Si j'avais les papiers, c'est sûr je reste en France, c'est le mieux pour moi...

Tous disaient que la France c'était bien. Ceux qui reviennent, on les voit bien qu'ils vivent bien en France. Il faut juste avoir ces papiers, après on a des informations comme quoi on peut trouver du travail, même si on n'a pas de diplômes, tu peux apprendre, travailler, avoir une maison, faire tout. C'est une vie propre on a le droit au chômage, aux soins. C'est ceux qui sont en France qui nous disent tout cela... Et c'est vrai ce que disaient les gens. La France est comme on nous la décrivait... Entre les immigrés d'Espagne, d'Italie et de France, l'image des Marocains de France paraît plus propre. Ils ont l'air d'avoir mieux vécu, d'avoir rencontré moins de difficultés... Mais l'Espagne cela ne fait qu'à peine 10 ans que les Marocains y vont. Pour l'Italie c'est pareil. Il n'y a qu'en France où l'émigration a débuté depuis longtemps. Il y a des familles qui se sont formées qui donnent une image plus « respectueuse ». Ceux d'Allemagne et de Belgique, il y en a peu à Beni Ayatt. Et pour moi entre l'Espagne et l'Italie, ceux d'Espagne sont mieux que ceux d'Italie. En Italie, il y a la mafia, la drogue. La cocaïne est très répandue; et il y a certains Marocains qui entrent dans ces trafics-là. Pour les immigrés Hollandais, ils m'apparaissent comme les Marocains de France. »

Quel changement, pour quelle vie? Qu'est-ce qui a changé dans ta vie entre avant quand tu étais au Maroc et aujourd'hui que tu es en France?

« Avant quand j'étais au Maroc, je pensais beaucoup, je réfléchissais, je me tracassais, je m'énervais... Je ne pensais qu'à une chose, comment arriver en Europe? Tu en rêves toutes les nuits. Et quand on y est arrivé, tu te sens mieux d'abord dans ta tête. Même si tu as encore de nouvelles préoccupations, ceux des papiers, qu'il faut rester caché, tu as peur de sortir et de ne plus revenir... Mais en tous les cas c'est mieux qu'avant. Ce nouveau temps est mieux que l'ancien temps. Tu te dis, il se peut que demain je trouve du travail. Mais il se peut aussi que je sorte et que je me fasse arrêter. Tout est possible. »

8- Les dernières nouvelles de Mustapha

Nous avons pu noter par l'analyse de cet entretien, comment à chaque fois que Mustapha avait un problème, il a pu faire appel à des réseaux familiaux, villageois et amicaux.

Nous avons pu garder contact avec lui et depuis cet entretien, Mustapha a connu encore de nouvelles aventures dans sa vie.

Nous avons appris qu'il s'était marié avec une jeune fille d'une vingtaine d'années, issue de la communauté de Beni Ayatt et née en France. Ils se sont mariés au mois de mai 2001. Cela m'est apparu comme un mariage d'amour et non comme un mariage blanc. Cependant, il y a quelques jours, Mustapha devait retourner au Maroc pour présenter ces papiers de mariage afin de régulariser sa situation en France, en revenant avec un visa en bon et dû forme. Mais cela ne s'est pas du tout passé de cette manière. À la veille de son départ, il apprend que sa femme ne veut pas lui donner la totalité des papiers qu'ils réclament car celle-ci pense qu'il l'a épousé seulement pour avoir les papiers. Finalement Mustapha est reparti et la journée même (j'ai pu le voir à quelques heures de son départ et assister à ces coups de téléphones...), il a appelé tous les amis qu'il avait soit en Italie soit en Espagne. Ceux d'Italie étaient prêts à l'accueillir mais ils l'ont informé qu'il n'y avait aucune procédure de régularisation mais qu'ils travaillaient un peu. En Espagne, les Marocains sans papiers sont en train de déposer les dossiers de régularisation, et on l'informe cette fois-ci qu'il faut qu'il soit là le plus rapidement possible, car ils vont bientôt arrêter de suivre les dossiers de régularisation des sans papiers. Par contre ces amis marocains de Lorca lui ont dit qu'il lui faudrait au moins 6000 francs pour acheter les preuves comme quoi il est présent sur le sol espagnol depuis un certain temps. C'est ainsi que Mustapha réuni cette somme grâce à sa famille sur Angers et décide de partir à Lorca. Actuellement il est en Espagne, mais qui nous dit qu'elle sera sa prochaine destination?

Nous avons vu comment le réseau des Aït Ayad sur Angers est réactivé actuellement par des nouveaux migrants. En effet, les jeunes qui émigrent aujourd'hui s'appuient essentiellement sur ces anciens réseaux pour partir, pour mener des stratégies de départ, construire des itinéraires. On a vu comment Mustapha joue de ces réseaux, il part grâce à l'argent de ses oncles et cousins vivant à Angers, il s'installe à Lorca grâce à des migrants de Beni Ayatt récemment implantés. Il repart de l'Espagne grâce à l'aide de Salah. Il épouse une jeune fille française née à Angers issue de Beni Ayatt. Il repart en Espagne en profitant du voyage de son oncle qui retourne pendant la période estivale au Maroc. Cela nous permet d'analyser

Le réseau migratoire de Mustapha

Il part en **Espagne** en traversant le **détroit de Gibraltar** en patera grâce à des réseaux de hrague. (voir carte du carnet d'adresse de Mustapha).

1

Il arrive à **Lorca** en Espagne chez Aziz, un ami du village. Il logera chez Mohamed et dans une maison où vivent plus d'une vingtaine de Aït Ayad (sert à l'accueil des nouveaux arrivants)

2

Il part en **France**, grâce à l'aide de Salah qui lui fera traverser la frontière franco-espagnole et qui l'hébergera quelques jours à **Montpellier**

3

Salha

Son frère et son cousin vont le chercher à **Montpellier** pour l'emmener à **Angers**. Il vivra chez ses oncles, ses cousins et son frère.

4

Ar.H, Ar. A et leurs enfants

A **Angers**, il épousera une jeune fille française originaire de **Beni Ayatt** avec qui il aura un enfant, mais ils vont rencontrer des problèmes dans leur couple...

5

Fille de Ec. S

Voyant que sa situation ne s'améliore pas en **France** (mariage raté, vie dans la clandestinité, dans la peur...), il décide de repartir en **Espagne** ou en **Italie**

6

sa famille à Angers

7

Finally il repart à **Lorca** en juillet avec un de ces oncles qui rentre au pays pour les vacances et qui le déposera à Lorca. Il part avec une certaine somme collectée par sa famille à Angers afin qu'il puisse régulariser ces papiers.

8

Mounir

Il régularise sa situation en **Espagne**, mais avant il connaîtra diverses aventures dans les différents espaces parcourus pour trouver du travail en **Espagne**. Il travaillera essentiellement dans l'agriculture. Son ami de voyage n'est autre que Mounir

9

Ali

Il accueillera à **Rute** une autre personne qui réussit à fuir du Maroc, Ali (frère de Salah).

10

Actuellement, il serait revenu à **Angers**, où apparemment il aimerait s'installer. Il retrouve sa femme et son enfant mais il serait encore en conflit et attend une date pour leur divorce. Il a une avocate.

11

Il connaît une aventure vers un départ en **Italie** avec Salah pour rejoindre Ali (mais je ne connais pas encore l'histoire, il faut que je le retrouve sur **Angers** pour pouvoir l'interroger de nouveau)

Conception et réalisation : Arab C., avril 2003

les stratégies de Mustapha qui joue, s'appuie, abuse de ces réseaux.

Nous avons essayé de construire le « réseau » migratoire de Mustapha.

9- L'importance de l'information

Nous avons pu noter en détail le « calepin » de route de Mustapha, s'appuyant sur toutes les connaissances qu'il avait au Maroc et à travers l'Europe. A travers la synthèse proposée par la carte, on peut observer que Mustapha détient un nombre important de connaissances au Maroc et en particulier dans sa région d'origine. Une grande partie de ces autres amis se trouve en Espagne à Lorca, là où il a vécu quelques mois et où il est retourné aujourd'hui.

Il faut ajouter son grand nombre de connaissances sur Angers, c'est là que sa famille est présente ainsi que ses

amis villageois. Quelques copains du village se trouvant en Italie sont aussi dans son carnet d'adresse. Certains de ces numéros lui sont très utiles lorsqu'il ne sait plus où aller, ce qui a pu être le cas lors de son nouveau départ pour Lorca, quand il était sur Angers. Il faut différencier un grand nombre de numéros de téléphone qui se trouvent dans son carnet d'adresse, qui sont en réalité, des numéros qui servent à « hrague ».

Ainsi, un grand nombre d'*ouhragues* et d'*asmesales* ont pu être notés dans son carnet. Ceux-ci se localisent en général, soit dans la région de Beni Mellal, soit à Tanger. Un grand nombre de ces numéros de téléphone lui ont été donnés sur Tanger, pour pouvoir s'en sortir lors de l'arrivée en Espagne après la traversée de la mer. Ces numéros sont communiqués et diffusés, mais l'adresse précise de ces personnes. Ces passeurs de clandestins ou transporteurs (c'est ainsi qu'ils sont nommés dans la convention

Schengen) ont souvent des surnoms ou des faux noms. Ainsi on a pu voir dans le calepin de Mustapha le nom de Moustique, qui est en fait un nom de code. De nombreux numéros correspondent donc à des personnes que Mustapha ne connaît pas dans la réalité. Certains contacts en Espagne sont des noms de personnes, que des amis de Beni Ayatt lui ont donnés, au cas où il aurait un quelconque problème. On peut noter l'importance à la fois des réseaux de solidarité et de la circulation de l'information dans les itinéraires des migrants...

L'exemple de Mustapha, cerné à travers cet entretien mené, est exemplaire et représentatif d'une nouvelle forme d'évolution des migrations. On perçoit comment ces nouveaux migrants traversent les frontières en pratiquant le *hrague*. Ce terme de *hrague* est nouveau et exprime une réalité migratoire de ces nouvelles stratégies de migrants. Peut-on théoriser ce terme de *hrague*? Quel est son sens exactement? Par qui est-il utilisé?

APPARITION DU TERME DE HRAGUE. COMMENT PARTIR ? LA NOTION DE CLANDESTINITÉ ET LES PASSAGES

La notion de clandestinité et de *hrague*

Le terme de « *clandestin* » est récent, il est au centre des débats sur les politiques de migration élaborées en Europe. La possibilité pour un immigré de résider dans l'espace de l'Union Européenne est liée aux besoins en force de travail, ce qui implique que tous ceux qui sont en plus, devraient être expulsés. D'après Iorio, Leone et Podda (1999, p. 117), lorsque l'entrée n'était soumise à aucun contrôle, le statut de clandestin n'existait pas, il n'y avait pas de travailleur hors-la-loi. Ce n'est qu'avec l'instauration du visa d'entrée pour les pays d'Europe, mesure restrictive, que le phénomène de la clandestinité est apparu. L'étranger qui entre en contournant la loi, devient « *clandestin* ». Il s'agit de toute évidence, d'un phénomène incontrôlable officiellement et qui fait prospérer un marché de trafic illégal des personnes, où opèrent les passeurs qui falsifient les documents d'entrée. On estime pourtant, que le nombre des clandestins augmente constamment et que le rythme d'augmentation correspond à l'aggravation des restrictions.

Il faut différencier le migrant placé entre la légalité et la clandestinité, il s'agit de *l'irrégulier*. Le migrant, pour diffé-

rentes raisons: tourisme, étude, sport, visite rendue à la famille... entre régulièrement, muni du visa d'entrée, mais se trouve, après un certain temps, dans une situation irrégulière, qui s'explique soit par le fait qu'il n'arrive pas à obtenir un permis de séjour, soit parce qu'il n'arrive pas à le renouveler. À partir du moment où des mesures de régularisation sont prises, le migrant en situation irrégulière peut en bénéficier et rentrer dans la légalité. *Le dictionnaire Hachette* définit par des termes simples mais très éloquentes la clandestinité: « *qui se fait en cachette, passer clandestin c'est-à-dire, embarquer sur un bateau, un avion à l'insu de l'équipage.* »

Le *hrague*, d'une mer de l'espoir vers une mer de la mort...

Lors de mes enquêtes de terrain, le mot *hrague* m'est apparu dans tous les entretiens et même dans des discussions qui ne concernaient pas mon travail. Nous avons pu le voir avec l'exemple de Mustapha. Il me semble important de le rattacher à la notion de clandestinité.

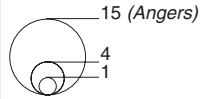
C'est un mot en berbère, mais aussi utilisé en arabe pour dire passer la frontière clandestinement. Au sens littéral du terme, cela signifie « *brûler* ». Il est utilisé pour dire que quelqu'un s'est brûlé la main par du feu par exemple. Mais il est aussi utilisé pour dire « *brûler la frontière* », « *brûler la mer* », dans le même sens que brûler un feu rouge.

Ce terme est donc utilisé pour exprimer des faits réels et concrets (« *se brûler la main* ») mais également d'une manière symbolique et imagée qui peut nous paraître au premier abord contradictoire: « *brûler* » la frontière en traversant la « *mer* » oppose deux espaces antagonistes qui soudain se rejoignent, le *feu* et l'*eau*. Pourrait-on aller jusqu'à dire que cette expression nous renseigne sur le fait qu'un feu brûlant habite ces nouveaux migrants, et que ce feu ne peut être apaisé que par l'eau?

Le terme *asmesale* est un mot berbère qui signifie rapporteur du *ouhrague*, un type d'intermédiaire qui cherche des personnes qui voudraient partir pour les mettre en contact avec un *ouhrague*. Le *ouhrague* est celui qui se trouve au-dessus de la pyramide de cette filière clandestine. Littéralement cela veut dire le « *brûleur* », « brûleur de frontière » dans le même sens que brûler un feu rouge. Le *asmesale*, d'après les entretiens, existe dans chaque région. Il y en a plusieurs. En effet, cet intermédiaire du passeur, le *ouhrague*, travaille dans notre exemple des Aït Ayad, avec toute la région de Beni Mellal et d'Oujda. Il s'est

Le réseau de connaissances de Mustapha

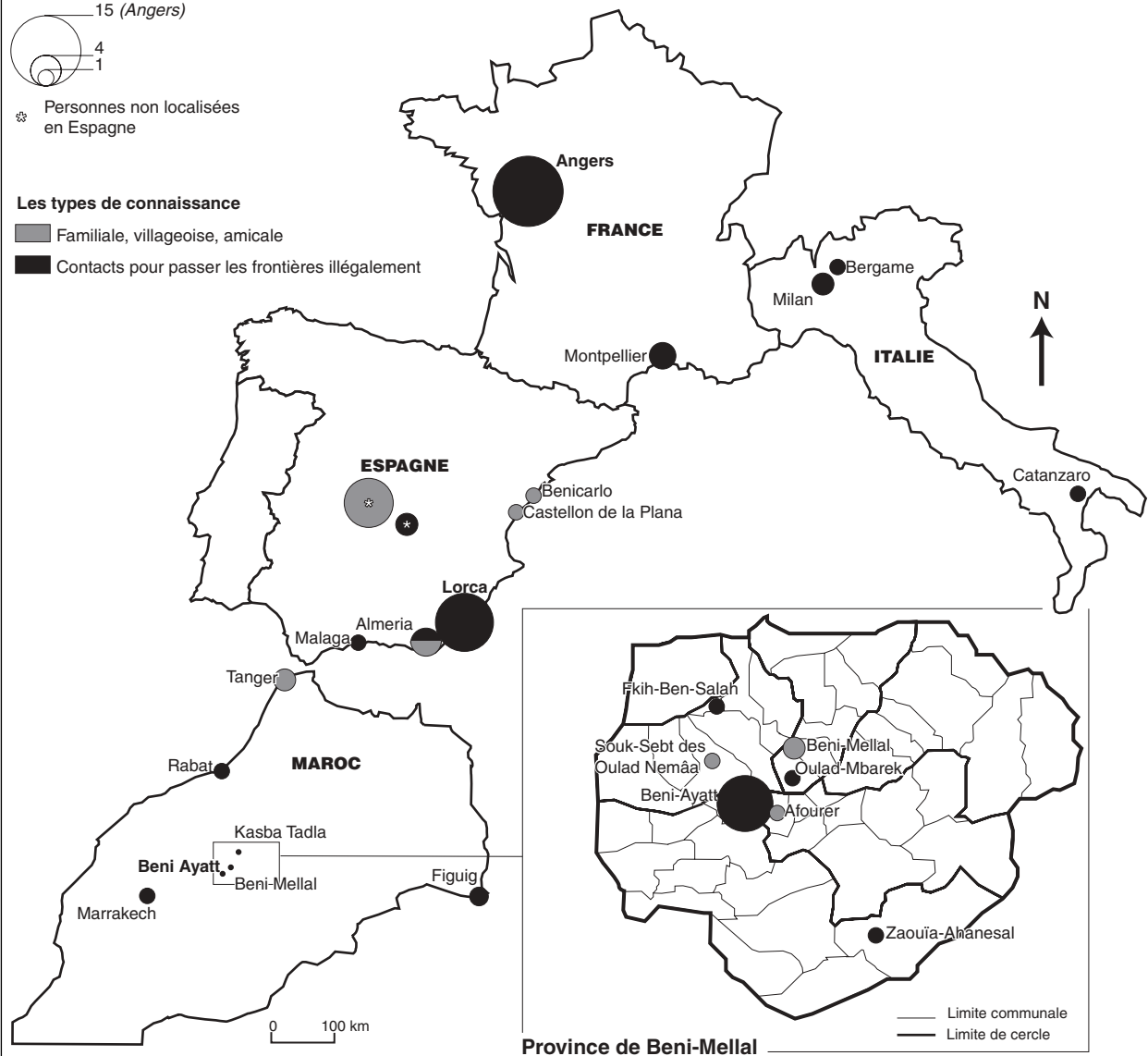
Nombre de connaissances dans une ville



* Personnes non localisées en Espagne

Les types de connaissance

- Familiale, villageoise, amicale
- Contacts pour passer les frontières illégalement



Source : Atlas du Maroc, Noin D., 1975, Entretien personnel

Conception et réalisation : Arab C., avril 2003

développé autour du *hrague*, un système illégal où se fréquente tout un réseau de trafiquants, qui va du *ouhrague*, aux *asmesales* du *ouhrague*, aux conducteurs de barques qui traversent le détroit, aux transporteurs de clandestins sur la route (dans le sud de l'Espagne par exemple...) (etc...). Tout ce réseau travaille ensemble et se côtoie, et constitue un véritable marché sous-terrain au Maroc, surtout à Tanger, Ceuta et Melilla. En général, lorsque le néo-migrant prend contact avec le *asmesale* et/ou le *ouhrague*,

ces derniers lui donnent une dizaine de noms et de numéros de téléphone. C'est ce qui constitue leur roue de secours en cas de problèmes lorsqu'ils arrivent en terre espagnole (cela lui permettra d'échapper soit à l'arrestation, soit à une mort certaine dans les routes espagnoles). Le candidat à l'émigration ne rencontre jamais le *ouhrague*, sauf exception, il se peut qu'il lui parle au téléphone, mais il le voit rarement. Par contre, le *asmesale* est plus facile à approcher, c'est à lui que le migrant donne l'argent,

et il se peut même que le *asmesale* se rende dans les maisons pour convaincre la famille du « *non-danger* » de cette aventure, et de la « *non-arnaque* », afin de laisser le jeune partir. Ces noms et numéros de téléphones sont ceux des transporteurs de clandestins, de nationalité marocaine, qui vont chercher les nouveaux arrivants pour les déposer à la ville demandée, en contrepartie, bien entendu d'une autre somme d'argent qui n'est pas comptée dans celui du voyage en barque.

Le terme du *hrague* m'est revenu sans cesse, et dans les conversations qui n'ont rien à voir avec cette recherche, et dans les entretiens avec les migrants.

Lors de mes entretiens, on me disait souvent « *j'ai hrague la frontière, j'ai hrague la mer...* ». C'est autour de ce terme que toutes les actions et les stratégies de départ m'étaient décrites et expliquées. Il est utilisé autant pour dire traverser les frontières terrestres que maritimes. C'est une désignation à la fois symbolique et très forte, désignation que j'ai eu du mal moi-même à cerner, à définir et à expliquer et à me faire expliquer. Car c'est un mot qui renferme en lui des paradoxes, des symboles et des images parlantes.

« Dans un passé récent, c'étaient les boat people qui fuyaient par centaine de milliers du Vietnam ou du Cambodge. Dans un passé plus proche, c'était le tour des Albanais de chercher d'émigrer par dizaine de milliers et aujourd'hui, ce sont les embarcations de la mort, qui défrayent la chronique. Les raisons d'une telle aventure aux lendemains incertains diffèrent, certes, d'un pays à un autre, mais l'objectif reste le même : fuir leur pays respectif à la recherche d'horizons meilleurs ou censés l'être bravant tous les dangers, même la mort ». (*El Bayane*, quotidien marocain, 1998, cf. annexe n° 11).

Combien d'entre eux ont été interpellés par la police ? Combien d'entre eux ont péri dans le détroit ? Et combien d'entre eux ont survécu à ces aventures de la mort ? On ne saurait l'estimer...

Catherine Gauthier utilise l'expression suivante « le détroit de Gibraltar devient alors un formidable goulot d'étranglement » (1997, p. 185), pour exprimer l'attente des vacanciers marocains qui transitent par l'Espagne pour arriver à leur pays d'origine. J'aurais envie de l'utiliser aussi pour ces mêmes Marocains, qui ne sont, cette fois-ci pas encore partis, mais qui ne rêvent que d'une chose, passer à travers ce *goulot* sans se faire « *étrangler* ».

CONCLUSION

Il faut rappeler que dès 1974, l'immigration vers la France et l'Europe en général, est stoppée. Quelques années plus tard, c'est l'Europe de Schengen qui se met en place, avec une philosophie de libre circulation des individus à l'intérieur du *Schengenland*, et une surveillance accrue aux frontières externes. Conséquence immédiate sur les migrations, c'est l'apparition de nouvelles stratégies migratoires pour traverser ces frontières et contourner ces législations. Les pays qui semblent les plus accessibles pour les Aït Ayad (population de notre espace d'étude) sont les deux pays du Sud de l'Europe Schengen : l'Italie et l'Espagne. Nous avons pu voir un exemple d'installation des Aït Ayad, avec la mise en place du nouveau champ Beni Ayatt/Lorca. Ce qui explique cette localisation des Marocains en Espagne, c'est tout d'abord la proximité géographique. De plus, tout un marché du *hrague* régente ces traversées et cette zone de Gibraltar. Il faut préciser que l'économie agricole du sud de l'Espagne a besoin de bras, et ainsi les agriculteurs espagnols profitent et « *soutiennent* » les mobilités des migrants marocains. Notre première conclusion revient à dire que la mise en place de Schengen explique les nouvelles géographies des Aït Ayad dans le monde et surtout dans le Sud de l'Europe. Néanmoins, nous avons pu interroger certaines personnes en France et d'autres encore en Espagne qui semblaient ne pas réellement vouloir rester en Espagne.

Ces nouvelles mobilités font apparaître un nouveau type de migrants représenté par des nouveaux circulants. Ces circulants jouent, non plus sur deux espaces bien définis (espace d'arrivée et de départ), mais sur plusieurs. En effet, tant que ces *mobiles* ne seront pas *fixes*, tant qu'ils cherchent leur *ici*, ils ne pourront pas agir sur leur *là-bas* (Beni Ayatt). En attendant, ils transcendent les frontières « *en brûlant les feux qui les contraignent à s'arrêter* » (c'est-à-dire en pratiquant le *hrague*). Ils parcourent, pratiquent, traversent, s'arrêtent, nouent des liens dans divers espaces. Ils sont *transmigrants*, *errants*, *nomades*, *diasporiques*, *itinérants*, *mobiles assignés*, mais toujours ils pratiquent la multispacialité. Ils ne pratiquent pas encore le *territoire de l'entre-deux* mais celui des *territoires circulatoires*.

Nous aimerions poursuivre cette recherche en tentant d'apporter des nouvelles réponses sur le phénomène du *hrague* et sur ce que cela peut produire sur les territoires et les espaces parcourus.

Références bibliographiques

- ALAMI M'CHICHI Houria (1999), « Migration clandestine et logiques étatiques », in *La migration clandestine Enjeux et perspectives*, Actes du colloque organisé à la faculté de Droit-Agdal Rabat les 29-30 avril 1999 par l'AMERM (Association Marocaine d'Études et de Recherche sur les Migrations), Fondation Hassan II pp. 46-57.
- ARAB Chadia (2001), *De Beni Ayatt à Angers, mémoire et itinéraire d'une communauté berbère du Moyen Atlas marocain*, Mémoire de Maîtrise, Dir. Pihet, Angers, 183 p.
- ARAB Chadia (2002), *Des anciennes filières aux nouvelles stratégies migratoires. Le cas des Aït Ayad au Maroc*, Mémoire de DEA, Dir. Ma Mung, Poitiers, 130 p.
- BELGUENDOUZ Abdelkrim (2000), *Le Maroc coupable d'émigration et de transit vers l'Europe*. Kénitra, juin 2000, Impression Boukhili.
- BERJAOUI Hanane, NAIM Hind, (2001), *La migration clandestine*, Mémoire de Licence, dir. Zouiten, Rabat, Université Mohamed V Suissi, Faculté des Sciences juridiques économiques et sociales de rabat, 62 p.
- BOUBAKRI Hassen (2000), Programme « *le Maghreb et les nouvelles configurations migratoires internationales : mobilités et réseaux* », plate-forme pour la réunion de lancement, Tunis 13-14 octobre 2000, 12 p.
- BRASSAC Jean-Marc (1996), « L'espace Schengen et la circulation des étrangers », *Hommes et Migrations*, n° 1137 novembre pp. 9-14.
- CESARI Jocelyne (1997), « Les réseaux transnationaux entre l'Europe et le Maghreb: l'international sans territoire », *REMI*, vol.13, n° 2 pp. 81-94.
- CHAREF Mohammed, GAUTHIER Catherine, DE TAPIA, Stéphane, MA MUNG Emmanuel, SIMON Gildas (1999), *La circulation migratoire marocaine*, Poitiers, Migrinter, 193 p.
- COSTA-LASCoux Jacqueline (1992), L'espace Schengen, Poitiers, *REMI*, vol.8 N° hors série, pp. 207-212.
- DELMOTE Gilles (2001), *Ponts et frontières entre l'Espagne et le Maghreb*, L'Harmattan, Histoires et Perspectives Méditerranéennes, 241 p.
- HREBLEY Vendelin (1994), *La libre circulation des personnes, les accords de Schengen*, Paris, PUF, 183 p.
- LOPEZ GARCIA Bernabé (1993), « L'Espagne, porte européenne du Maghreb », *Confluences*, n° 5, hiver, 53 p. In G. (Delmote, 2001).
- SIMON Gildas (1992), « Une Europe communautaire de moins ne moins mobile? » Poitiers, *REMI*, Vol. 8 N° hors série pp. 67-89.
- SIMON Gildas (1995), *Géodynamique des migrations internationales dans le monde*, Paris, PUF, 407 p.
- TARRIUS Alain (2000), *Les nouveaux cosmopolitismes. Mobilités, identités, territoires*, Édition de l'Aube, 165 p.